

Veux-tu apprendre à jouer ?

Traduit par Elias Levi Toledo (Faculté des lettres)

Sous la supervision d'Isabelle Reck, Maria Florencia Lobo & Pierre-Jean Lombard

III

- Qui m'a encore pris le couvercle de la casserole ?!

Après la voix en rafale de la mère, il y eut le bruit d'un volant en acier déformé et vieilli qui tournait sur une surface en bois. Deux petites mains le lâchèrent effrayées – subitement arrachées au monde de l'imagination – pour partir en courant et se réfugier ici, dans le monde des tristes.

- Ah, mon fils, ah, mon fils, s'il te plaît, arrête...

Deux mains épuisées prirent le couvercle encore tremblotant, comme animé par un fantôme, sur la surface de la table de couture du père, tailleur amateur. Ce « s'il te plaît » de la mère n'était pas une demande, mais un avertissement déguisé. Sous le lit, les yeux de l'enfant suivirent le mouvement précis de ce bras déterminé qui emportait son volant.

En vérité, cet objet n'était pas non plus, entre ces mains abîmées, un simple couvercle de casserole : c'était un éventail dont le souffle exaspéré – comme l'étaient les pleurs de la mère, les nuits de faim et d'incertitude – illuminait dans la nuit les braises du charbon sur lequel grillaient les *arepas*. Dans l'espoir d'une vente miraculeuse, la mère murmurait une prière et agitait le couvercle de la casserole.

II

Mon ciel préféré est fait de quelques pierres noires en désordre sur un grill. Lorsque la nuit avale d'un bâillement la lumière du soleil pâle, et pendant que Maman anime rapidement, de haut en bas, un éventail magique en acier bleu, surgissent des constellations orange de cet obscur néant. Elles resplendent et brillent par la force et la volonté de ses bras. Ainsi, pour regarder le ciel nocturne, je n'ai pas besoin de regarder vers le haut : j'observe simplement ces étoiles clignotant sur les braises. Et j'ai hâte aussi de ces lunes : ces disques de maïs blanc aux cratères bruns de toutes formes. Peu importe la faim, moi je ne les mange pas car les lunes ne se mangent pas. Maintes fois j'ai tenté d'allumer les étoiles, mais il n'y a que le souffle de maman pour faire que l'éventail leur insuffle de la vie. Dieu doit ressembler à ma mère.

Ma voiture est une surface en bois et quatre pattes en acier. (Elle a des pattes ? Alors, ça peut être aussi un cheval à la robe acajou ?) Le couvercle bleu d'une vieille casserole est mon volant. La ceinture, c'est mon corps qui l'invente : le bras droit la prend, tire depuis l'épaule opposée et la langue fait le clic rassurant d'un petit claquement contre le palais : *tchic !* L'accélérateur et le frein sont conçus par mes pieds qui se déplacent au gré de mes routes capricieuses : à travers la plaine, je file sur cette route sans fin – comme la décrit papa – ; à travers la montagne, je freine à chaque tournant, attentif à l'abîme que j'observe du coin de l'œil, avec appréhension – celle que papa ne montre pas – ; face à la mer, je vais doucement pour sentir la brise câline sur mes joues et entendre la puissante voix côtière d'une vendeuse sur la plage – dont papa dit : personne ne saurait l'imiter.

I

Les pas du père qui rentrait interrompirent le voyage. Son petit cœur se serra au rythme des pas qui approchaient. Les pieds qui simulaient le contrôle des pédales furent halés vers ce sol inanimé, sans plaine ni montagne ni mer. Tendus, ils craignent l'imminence d'une discussion qui commence toujours par un silence trop long. « Vous ne rentrez jamais de vos voyages. Même ici, vous êtes là bas, perdu, absent. Pourquoi faites-vous semblant de vouloir revenir ? », avait crié la mère la dernière fois. Juste avant que le silence ne se déchirât à nouveau, l'enfant se couvrit les oreilles avec les mains et se sauva dans sa chambre. Là, face au miroir, plus aucun cri. Avec un sourire, il me demanda si je voulais apprendre à jouer.